

onales (dans notre cas, des ressources canadiennes) et que ces ressources pourraient servir tout d'abord à combattre la pauvreté chez nous au lieu d'être employées à combattre la pauvreté à l'étranger. C'est un argument qu'on ne peut repousser à la légère, surtout si l'on tient compte de certaines enquêtes récentes sur la persistance de la pauvreté dans notre pays.

Les besoins des Canadiens et l'aide extérieure

Comment concilier la persistance de la pauvreté au Canada avec l'aide extérieure? Certains soutiennent que la pauvreté ne constitue qu'une notion relative. Dans toute société où il existe de grandes inégalités de niveau de vie, les secteurs de la population qui occupent le bas de l'échelle ont droit de se faire considérer comme vivant dans la pauvreté. Dans une enquête récente, on définissait la pauvreté comme se situant au niveau d'un revenu par personne de \$1,000 ou au-dessous. Si l'on devait considérer ce montant comme constituant une sorte de critère absolu de pauvreté, il faudrait dire qu'en 1960, dans le monde libre, les populations de 54 pays, comptant en tout 1,548,000,000 d'habitants, soit 80 p. 100 du total mondial, vivaient dans la pauvreté.

Regardons du côté des pays dits en voie de développement et nous constaterons qu'en 1960 leur revenu moyen *per capita* a été de \$130, soit d'à peine 25 de plus qu'en 1950. Pendant la même décennie, les pays avancés du monde libre considérés collectivement, ont vu leur revenu par personne passer de \$1,080 à \$1,410. C'est dire que, pendant cette décennie, l'écart entre le niveau de vie des pays évolués et celui des pays en voie de développement s'est élargi, non seulement en chiffres absolus, mais aussi en chiffres relatifs.

Ce sont là, évidemment, des chiffres d'ensemble qui ne traduisent pas forcément toute la réalité. Ils laissent de côté, par exemple, la pression croissante qu'exerce l'augmentation de la population et son influence sur le processus de développement. Il est bon de nous rappeler que, dans un nombre important de pays en voie de développement, l'accroissement démographique au cours de la décennie a été tel que l'accroissement du volume de production des biens et des services a à peine suffi à améliorer quelque peu les niveaux de vie.

Comme je l'ai dit au début, cet argument est fondé sur le caractère relatif de la pauvreté, mais il ne tient pas compte de tout le problème. La pauvreté ne peut pas être mesurée seulement en termes de revenu par personne. Un tel étalon ne tient pas compte, par exemple, des niveaux de subsistance minima dans des conditions de climat différentes. Surtout, il ne tient aucun compte de l'étonnement que cause la pauvreté sur le plan social dans un milieu où règne l'abondance, comme au Canada et dans les autres pays avancés, situation qui obligera les gouvernements à faire de la lutte contre la pauvreté un de leurs objectifs principaux.

Argument en faveur de l'aide extérieure

Pour parler en faveur de l'aide extérieure, je m'appuierai donc avant tout sur